

ses, nous nous réservons le droit de soutenir l'action jusqu'à la fin, sans nos demi-alliés temporaires, à titre d'organisation indépendante.

Un renouvellement acharné des luttes entre nous et les réformistes pourra en résulter. Mais ce ne sera plus une simple répétition des mêmes idées dans un cercle fermé, cela signifiera — si notre tactique est bonne — un élargissement de notre influence dans de nouveaux milieux prolétariens.

8) Voir dans cette politique un rapprochement avec les réformistes ne peut être que le point de vue d'un journaliste qui croit s'éloigner du réformisme, quand il le critique sans sortir de sa salle de rédaction et qui a peur de l'affronter devant les masses ouvrières, peur de donner à celles-ci la possibilité de comparer le communiste et le réformiste dans les conditions égales de l'action des masses. De fait, sous cette crainte, que l'on prétend révolutionnaire, du « rapprochement » se dissimule au fond une passivité politique qui tend à conserver un état de choses dans lequel les communistes comme les réformistes ont chacun leur cercle d'influence, leurs auditoires, leur presse, et dans lequel cela suffit à donner aux uns et aux autres l'illusion d'une lutte politique sérieuse.

9) Nous avons rompu avec les réformistes et les centristes pour avoir la liberté de critiquer les trahisons, l'indécision de l'opportunisme dans le mouvement ouvrier. Tout accord qui limiterait notre liberté de critique et d'agitation serait inacceptable pour nous. Nous participons au front unique, mais nous ne pouvons en aucun cas nous y dissoudre. Nous y opérons comme une division indépendante.

C'est justement dans l'action que les grandes masses doivent se convaincre que nous luttons mieux que d'autres, que nous voyons plus clair, que nous sommes plus courageux et plus décidés. Nous rapprochons ainsi l'heure du front unique révolutionnaire, sous la direction indiscutée des communistes.

## II. LES GROUPEMENTS DANS LE MOUVEMENT OUVRIER FRANÇAIS

10) Si nous voulons examiner la question du front unique relativement à la France sans nous départir des thèses formulées plus haut — thèses qui ressortent de toute la politique de l'Internationale Communiste — nous devons nous demander si nous avons en France une situation telle que les communistes y représentent, au point de vue des actions pratiques, une « quantité négligeable » ou bien, au contraire, s'ils groupent la majorité des ouvriers organisés, ou encore s'ils ont une position moyenne, c'est-à-dire s'ils sont assez forts pour que leur participation au mouvement de masse ait une grande valeur, mais pas assez forts pour concentrer dans leurs mains la direction indiscutée. Et il est tout à fait certain que nous sommes en France en présence du troisième cas.

11) Dans le domaine politique, la prépondérance des commu-